

Bien-être en élevage caprin : définition, pratiques et freins selon différents acteurs de la filière

Welfare in goat farming : definition, practises and obstacles according to the different actors of the sector

CARAMELLE-HOLTZ E. (1), DE CRÉMOUX R. (2), AUPIAIS A. (3), BERTHELOT M. (4), MICHEL V. (4)

(1) Institut de l'Élevage, Campus INRAE, Chemin de Borde Rouge, 31320 Auzeville-Tolosane

(2) Institut de l'Élevage, Chambre d'Agriculture du Tarn - BP 89 - 81003 Albi cedex

(3) Institut de l'Élevage, Lieu-dit Monvoisin - BP 85225 - 35652 Le Rheu cedex

(4) ANSES, Laboratoire de Ploufragan-Plouzané-Niort, 60 rue du Pied de Fond, 79012 Niort

(5) ANSES, ACI-COP-2-029, 14 rue Pierre et Marie Curie - 94701 Maisons-Alfort Cedex

INTRODUCTION

Le bien-être animal (BEA) représente aujourd'hui un enjeu sociétal important en élevage. Le projet GoatWell, basé sur un travail multi-acteurs avec la filière et les professionnels de santé animale vise à objectiver le bien-être des caprins en élevage d'une part par la construction d'un protocole consensuel pour en évaluer les différentes dimensions dans la diversité des systèmes d'élevage français et d'autre part par la détermination de pratiques visant à améliorer le BEA et intégrant les spécificités et les contraintes des systèmes de production et des contextes sanitaires. Sur ces deux aspects, les différents acteurs de la filière (éleveurs, conseillers et vétérinaires) ont été sollicités afin de préciser leur perception du BEA, de son application pratique dans les élevages et des freins rencontrés à sa mise en œuvre le cas échéant.

1. MATERIEL ET METHODES

Différentes méthodes d'enquête ont été mobilisées en fonction des publics ciblés. Ainsi, vingt-neuf éleveurs se sont exprimés dans le cadre de quatre réunions collectives utilisant des méthodes d'animation participatives pour favoriser l'expression. Concernant les conseillers, deux approches ont été conduites : d'une part une enquête administrée en face à face ou en ligne et d'autre part un atelier participatif dans le cadre des Journées Techniques Caprines. Au total, les avis de quarante-et-un conseillers ont été recueillis. Enfin, seize vétérinaires enfin ont été questionnés lors d'entretien semi-directifs par téléphone. Dans tous les cas, les personnes étaient questionnées sur leur définition du BEA, sur les pratiques en élevage qui selon eux pouvaient concourir à ce BEA et sur les freins qu'ils identifiaient pour leur mise en œuvre. Selon les acteurs, des approches spécifiques complétaient le questionnement. L'ensemble des informations a été analysé et traité par recoupement et analyse textuelle. L'objectif de ces enquêtes n'était pas d'obtenir un résultat statistiquement significatif mais d'explorer la diversité des points de vue selon les acteurs.

2. RESULTATS

2.1 UNE DEFINITION DU BEA PARTAGÉE

Quels que soient les acteurs, la définition du BEA est bien cernée même si des différences existent quant à sa formulation. Les éleveurs ont spontanément exprimé des éléments qui peuvent se regrouper en six thématiques (Alimentation ; Comportement des animaux ; Logement et environnement ; Santé ; Relation Homme-Animal ; Résultats techniques) et qui rejoignent les cinq libertés de la définition du Farm Animal Welfare Council de 1992. Les conseillers citent plus directement ces cinq libertés. L'alimentation et l'abreuvement sont davantage mis en avant par les techniciens plus expérimentés qui s'appuient également régulièrement sur des indicateurs zootechniques (production, note d'état corporel...) pour appréhender la situation de bien

d'être des cheptels. A contrario, les conseillers les plus jeunes prennent davantage en compte l'expression du comportement caractéristique de l'animal. Enfin, la vision des vétérinaires rejoint celle de l'ensemble des conseillers, avec une entrée « santé » plus marquée.

2.2 DES PRATIQUES AMELIORÉES

Les éleveurs font le lien entre les pratiques zootechniques « de base » et le BEA dans leur troupeau. Ils identifient un grand nombre d'indicateurs possibles pour évaluer le BEA mais notent des besoins de formation pour interpréter certains d'entre eux liés au comportement des animaux. Outre la formation, les freins relevés à la mise en place des pratiques sont le manque de temps et le coût potentiel lorsqu'il s'agit d'aménagement de bâtiment par exemple. Concernant la santé, les éleveurs pointent du doigt le manque de spécialités caprines avec AMM ainsi que le faible nombre de vétérinaires s'intéressant à cette production. Les conseillers et les vétérinaires notent que des améliorations importantes ont été apportées par les éleveurs concernant l'enrichissement du milieu (jeux, brosses...), l'amélioration des bâtiments (surface, ambiance...) et l'accès à l'extérieur. Les pratiques zootechniques qui constituent le socle de base du BEA doivent encore, selon les conseillers et vétérinaires être améliorées. Certains domaines sont plus particulièrement cités et concernent les aspects sanitaires en relation avec les problèmes de parasitisme et le manque de spécialités adaptées aux caprins, le soin des animaux de renouvellement avec un focus particulier sur l'écornage et la réduction de l'usage des antibiotiques, et la gestion des animaux à faible valeur ajoutée (chevreaux, réformes).

3. DISCUSSION ET CONCLUSION

L'ensemble des résultats permet de constater que la prise en compte de la question du BEA en élevage caprin est forte et largement partagée. Tous les acteurs contactés sont sensibilisés à cette question et ont intégré des notions relativement nouvelles, comme la prise en compte de la relation Homme-Animal par exemple. Tous ont également intégré le BEA comme champ d'action en développement. Le lien entre les pratiques zootechniques et le BEA est clairement identifié, ce qui permettra d'une part d'appréhender cette notion en valorisant le travail quotidien et technique des éleveurs et d'autre part, de proposer des indicateurs nouveaux, en test dans le projet, pour améliorer l'existant. La mise en évidence d'un consensus entre les acteurs de l'élevage caprin sur la définition du BEA et les pratiques s'y rapportant devrait faciliter les avancées collectives de la filière.

Tous nos remerciements aux éleveurs, conseillers et vétérinaires qui ont répondu ainsi qu'à Claire Couzon, Mathieu Couzon, Ana Maria Fernandes, Emma Jury, Guillaume Magnin, étudiants Isara qui ont conduit ces enquêtes dans le cadre d'un projet tutoré.